

## Le 27 juin 1769 - Desroches au ministre

---

Brest, Service Historique de la Défense, département Marine. Ms.91, n°17

Le gouverneur Desroches est arrivé le 6 juin. Premières impressions, il est ravi de l'île, des habitants et de l'intendant Poivre. Grand bal, invitation d'Anglais.

Le vaisseau *le Sphinx* qui le transporte a quitté Brest le 10 décembre 1768.

---

Duplicata

de la lettre écrite par le vaisseau anglais qui a relâché dans cette rade le 23 juin 1769. <sup>1</sup>

Au Port Louis Isle de France le 27 juin 1769

Monseigneur,

Je suis arrivé le 6 de ce mois après une traversée de 126 jours dans laquelle je n'ai pas essuyé d'événements extraordinaires, mais beaucoup de contrariété de la part des vents, et beaucoup de calme depuis le cap de Bonne-Esperance, car j'étais venu jusque-là aussi promptement que je pouvais le désirer.

J'ai crains au commencement de ma traversée des maladies assez sérieuses dans l'équipage, mais au bout de dix jours, je n'ai pas eu un seul malade autres que des scorbutiques, encore n'ai-je commencé à ressentir cette maladie inévitable dans les longues traversées qu'à la suite d'un coup de vent que j'ai essuyé dans l'ouest du cap de Bonne-Esperance.

J'avais 44 personnes à ma table, et je nourrissais une vingtaine de domestiques sans avoir ni bœufs ni moutons. Malgré cela, Monseigneur, pas un seul n'a été malade un instant.

J'ai perdu 16 hommes dans la traversée, y compris un jeune gentilhomme nommé Duboutté que je regrette fort, et un matelot qui se sont noyés. Un enfant né à bord, et qui n'a pas vécu jusqu'à l'Isle de France, 6 hommes de la Légion et 7 de l'équipage du vaisseau, tous morts du scorbut à un seul près, mort de la fièvre. Rendu ici, je n'ai pas mis un seul homme à l'hôpital, mais j'ai mis une centaine de scorbutiques dans un magasin très aisé, sur le bord d'une rivière, à une demi-lieue de la mer. Ils ne coûtent pas un sol au Roi, excepté l'hospitalité et la chair de tortue que leur fait fournir M. Poivre. Ils s'en sont rétablis sans qu'il en soit mort un seul.

Je ne peux ni ne dois, Monseigneur, vous rendre aujourd'hui aucun compte de l'Isle de France. On m'y témoigne une confiance qui, si je peux la conserver (et j'y travaillerai de mon mieux), sera aussi utile au bien du service qu'agréable et avantageuse pour la colonie et pour moi.

Les troupes réglées et les milices sont remplies d'ardeur et de zèle, et aussi bien disciplinées qu'aucune troupe d'Europe.

Le pain, la viande de toute espèce, et en général tous les besoins de première et de seconde nécessité y sont au moins à aussi bas prix que dans la province que j'habite en France.

On ne peut pas être plus content que je le suis d'avoir M. Poivre pour coopérateur dans mon administration, ce n'est pas encore le temps de m'étendre davantage là-dessus, mais j'espère que nous ne nous dédirons ni l'un ni l'autre des principes dont nous sommes convenus, et qui tous tendent au plus grand bien. Quant à présent, tout ce que je désire c'est qu'il soit aussi content de moi que je le suis de lui.

Le vaisseau anglais par lequel j'ai l'honneur de vous écrire, Monseigneur, a relâché ici venant du Bengale, ayant besoin d'eau. Les nouvelles que j'avais reçues de cette partie de l'Inde, quatre jours

---

<sup>1</sup> Texte ajouté plus tard.

auparavant, ne m'ont pas permis de lui accorder la communication avec la terre qu'il désirait extrêmement d'ailleurs. Je me suis ressouvenu que, commandant en temps de paix une frégate du Roi, et portant des Anglais dégradés à Plymouth, l'amiral West ne me permit pas même de mouiller dans la rade. J'ai fait au surplus mieux que lui à l'égard de ce vaisseau-ci, car je leur ai fourni abondamment, et au prix courant dans le pays, des bœufs, des cochons, des moutons, des volailles et du bois. Je leur ai fait présent (et j'espère que vous ne me désapprouverez pas) de la quantité de tortues qu'ils m'ont demandée, et des fruits et légumes qui abondent dans ce pays, et qui ne sont pas d'un grand prix. J'ai osé faire davantage le lendemain de leur arrivée<sup>2</sup>, ayant un souper et un bal dans lequel il y avait 150 dames au moins et plus de 400 officiers. J'ai envoyé après la nuit fermée, prier le capitaine, les officiers et les dames qu'il avait à bord de venir souper chez moi. Il n'y est venu qu'une dame et trois officiers que j'ai reçu de mon mieux, et que j'ai renvoyés trois heures avant le jour.

Je ne sais pas encore si M. Hector<sup>3</sup> embarquera des bœufs et des moutons pour s'en retourner en France, pour moi, je me trouve très bien d'avoir suivi avec la plus grande exactitude vos ordres à ce sujet.

Je suis avec un très profond respect,

Monseigneur,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

Le Ch. Desroches

\* \* \*

---

<sup>2</sup> Ces festivités eurent donc lieu le samedi 24 juin.

<sup>3</sup> M. Hector (Comte Charles Jean de) commande le vaisseau du roi *le Sphinx* sur lequel Desroches est arrivé à l'Isle de France le 6 juin 1769.